



LA PERTE DE GROSSESSE

La perte de grossesse est l'arrêt spontané de la grossesse entre le début de celle-ci et la 20^{ème} semaine d'aménorrhée (ci-après « semaine »). Il s'agit du problème médical le plus répandu durant la grossesse, puisqu'on estime que les pertes de grossesse représentent 15 à 20% des grossesses confirmées.

LA PERTE DE GROSSESSE PRECOCE

On parle de perte de grossesse précoce, lorsque celle-ci a lieu dans le premier trimestre de la grossesse, soit jusqu'à 12 semaines. La perte de grossesse qui se produit avant 6 semaines nécessite rarement un curetage et ressemble à une grosse menstruation. Après 6 semaines, un curetage peut s'avérer nécessaire selon les cas.

Lorsque l'on perd un bébé au tout début de la grossesse, les preuves de son existence sont rares. En effet, elle survient souvent avant la première échographie et il est en général impossible de voir le bébé, ce qui rend ce deuil particulièrement difficile. Notons que le vécu d'une perte de grossesse varie considérablement d'une personne à l'autre, car si certaines femmes ou certains couples se sentent déjà parents dès le test de grossesse et visualisent déjà leur enfant, d'autres évitent de se réjouir, d'annoncer le nouvel autour d'eux par crainte d'une perte de grossesse ; d'autres encore vivent une certaine ambivalence par rapport à cette nouvelle arrivée et traverseront tout autrement cet événement.

L'ŒUF CLAIR

L'œuf clair est une forme de perte de grossesse précoce, car il s'agit d'une grossesse réelle dont la femme ressent les symptômes. Dans ce cas, alors que les cellules qui constituent le placenta et les membranes se développent normalement, celles qui forment l'embryon arrêtent soudainement leur développement, pour des raisons que l'on ignore. Lors de l'échographie, on voit le sac embryonnaire vide puisque l'embryon ne s'est pas développé.

LA PERTE DE GROSSESSE TARDIVE

Bien plus rare que la perte de grossesse précoce, il s'agit de l'expulsion spontanée du fœtus entre 12 et 20 semaines. L'expérience vécue s'apparente alors au décès in utero, puisqu'un accouchement sera souvent nécessaire.

Même avec un si petit bébé, il est bénéfique que les parents puissent faire sa connaissance et constituer ainsi des souvenirs qui les aideront à traverser leur deuil : photo, journal de grossesse, peluche, empreinte, ...

CAUSES POSSIBLES DES PERTES DE GROSSESSE et DECES IN UTERO

Une perte de grossesse peut avoir plusieurs causes et il n'est pas toujours possible de définir ce qui l'a provoquée. En effet, elle peut être causée par des facteurs biologiques, infectieux, endocriniens ou encore génétiques.

Causes liées au côté fœtus :

Lors d'une perte de grossesse précoce, il s'agit en général d'un processus naturel, par lequel l'embryon qui présente une anomalie chromosomique est écarté. C'est le cas le plus fréquent dans les situations de perte de grossesse précoce isolée. Ce risque augmente avec l'âge maternel.

Le fœtus peut également présenter des malformations graves (cardiaques, digestives, nerveuses) qui vont l'empêcher de vivre normalement et provoquer une perte de grossesse tardive.

Causes liées au côté maternel :

Elles concernent en général les pertes de grossesses tardives ou les décès in utero. Il s'agit de malformations anatomiques (malformation utérine), de fibromes ou d'infections.

Il est important de pouvoir définir la cause d'une mort in utero afin d'éviter une répétition lors d'une grossesse suivante. Cette cause est diagnostiquée dans 70% des cas. Les décès qui surviennent avant 27 semaines sont principalement dus à des malformations, des anomalies chromosomiques ou des infections. Entre 28 et 36 semaines, la cause principale est un retard de croissance du fœtus ou un hématome rétro-placentaire. Dès 37 semaines, le décès du bébé est dû, en général, à un accident du cordon.

➤ **Malgré les causes principales mises en avant par la médecine, beaucoup de femmes pensent tout de même qu'elles sont entièrement responsables de leur perte grossesse, par leur comportement durant leur grossesse. Elles culpabilisent beaucoup alors qu'elles n'y sont pour rien.**

TEMOIGNAGE

« Il nous a fallu presque une année pour que je sois enceinte une première fois. Le 6 avril 2005, j'ai quelques jours de retard pour mes règles. Je fais un test de grossesse. Il est positif. Youpi ! Je suis enceinte. Le 25 avril, je vais seule à mon premier rendez-vous chez le gynécologue. J'en suis à 7 semaines et 3 jours d'aménorrhée. A l'échographie, j'ai vu le cœur de ce bébé en devenir qui battait. Quelle émotion ! Quelle joie immense ! Je portais en moi une toute petite vie, une si petite « chose » et déjà un cœur qui pulsait. J'étais déjà folle d'espairs et faisais plein de projets, des listes de prénoms commençaient à se noter dans un coin de ma tête. Même si je savais que les trois premiers mois étaient critiques, je pensais que rien ne pouvait nous arriver. Malheureusement, cette grossesse s'est terminée bien trop vite. Lorsque j'ai eu des saignements peu après 10 semaines d'aménorrhée, je pensais que ça n'était rien, mais l'échographie faite chez le gynécologue n'a laissé aucun doute planer, le cœur de mon bébé avait cessé de battre... C'était déjà la fin ! Il m'a gentiment expliqué qu'une fausse-couche ça n'est pas si grave, que seule une grossesse sur quatre est menée à terme et il s'est occupé de me prendre un rendez-vous à l'hôpital pour faire un curetage deux jours plus tard. Je suis rentrée chez moi en pleurs, triste et déçue par cette mauvaise nouvelle. Je ne verrais pas mon ventre s'arrondir et je n'aurais pas la chance de serrer mon bébé dans mes bras. Tous mes projets s'écroulaient et en plus, j'allais devoir annoncer à de nombreuses personnes la perte de notre bébé. Deux jours après, je subissais un curetage sous anesthésie complète et en plus on me privait des rares images de mon bébé sous prétexte que ça ne me servirait à rien de les garder et de ressasser tout ça. Sur le moment, ça m'a paru presque normal que la mort de mon bébé soit ainsi banalisée, voire sa courte vie niée puisqu'on parle de « fausse-couche ».

BIBLIOGRAPHIE

- Cyr M. *Fausse couche, vrai deuil*. Caractère, 2013.
- Lejeune V. & Carbonne B. *Fausses couches et morts fœtales*. Masson, 2007.
- Garel M. & Legran, H. *Une fausse couche et après ?* Albin Michel, 1995.
- Du Ranquet C. *Tu m'aurais appelée « Maman »*. St-Paul, 2002.